

Rue des granges 10 : une galerie du XVIe siècle

Autor(en): **Corboz, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **51 (2003)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette aile sur terrasse du dernier bâtiment gothique subsistant rue des Granges (fig. 1-2) n'a pas encore fait l'objet d'une recherche. On sait qu'elle fut érigée avant 1627 et qu'elle comportait alors deux niveaux¹ ; en outre, la série des arcades – jadis ouvertes –, la présence de colonnes toscanes ovales comme au portique de l'Hôtel de Ville et, surtout, le traitement de la partie supérieure du rez-de-chaussée (fig. 3) identique à celui de la maison Turretini (fig. 4), permettent de considérer que le « pavillon allongé » (Camille Martin *dixit*) est du même architecte que celui de ces deux bâtiments, soit Faulle Petitot².

Nous ne savons rien de la fonction d'origine de cette galerie sur portique, mais sa situation au bord des remparts permet un premier constat. Aujourd'hui, la galerie n'est pas tangente à la muraille de soutènement, datée de 1719, qui fut édifée de la Terrasse à la porte de la Treille pour permettre de créer des jardins en terrasse au sud des hôtels particuliers bâtis de 1720 à 1723 selon le nouvel alignement de la rue des Granges. À l'époque de sa construction, la galerie s'étendit jusqu'où c'était possible, soit jusqu'aux vestiges de l'enceinte réduite du III^e siècle ; plus tard, l'espace entre cette enceinte et le mur de 1719 fut utilisé comme écurie, puis à la fin du XVIII^e siècle aménagé pour y installer des ateliers derrière de hautes arcatures en plein cintre (fig. 1).

Il importe aussi d'observer que si l'on situe l'aile dans son contexte non seulement urbain, mais aussi territorial, elle pouvait signifier quelque chose comme un élan vers l'extérieur. Le territoire genevois était alors constitué de six minuscules enclaves et celle qui contenait la ville ne s'étendait pas plus loin que l'Arve, ce qui ne changera, légèrement d'ailleurs, qu'en 1754. Et ce n'est certes pas l'épouvantable situation politique de la Rome protestante après l'Escalade³ qui permettait aux habitants d'admirer le paysage en toute quiétude depuis l'acropole genevoise, puisque cette condition obsidionale ne prit vraiment fin qu'en 1816.

Les documents les plus précis dont nous disposons pour analyser la galerie consistent en deux plans cadastraux ; quant à l'iconographie, elle ne convainc guère, à une exception près. Un siècle après la construction, Jean-Michel Billon établit son très remarquable cadastre⁴, qui montre la galerie encore ouverte et appuyée à l'ouest contre les bâtiments perpendiculaires à son axe (fig. 5) ; la ligne sinueuse qui va de la « Rue du Cheval Blanc devant de Lecorcherie » à la porte de la Treille correspond sans doute à l'enceinte déjà mentionnée⁵. Le second cadastre (fig. 6), celui de Nicolas Céard, levé en 1837, indique le couloir d'accès à la terrasse, qui traverse le corps de logis gothique tardif (1506-1514) empiétant sur la rue ; surtout, l'hôtel Boissier érigé en 1743 par Billon a remplacé les bâtiments médiévaux adossés à la galerie⁶. Les deux cadastres indiquent nettement que celle-ci prolonge la parcelle très étroite se trouvant à l'ouest du corps de logis gothique.

Quant à l'iconographie, elle n'est guère fiable avant le dessin de Wolfgang-Adam Töpffer. Ainsi, une peinture du début du XVII^e siècle représentant l'Escalade semble indiquer au même emplacement une construction en pente que l'on retrouve dans une gravure de la seconde moitié du même siècle⁷ ; une vue composée de 1741 servant de frontispice aux deux premiers volumes d'un ouvrage sur la banque⁸ montre la haute-ville au-dessus de la

L'auteur tient à remercier M. et M^{me} Christian de Saussure de leur très aimable accueil, les professeurs Olivier Fatio et Charles Bonnet, ainsi que M. Jean-Daniel Candaux, de leurs informations et de leur aide.

1. MARTIN 1912, p. XIX et fig. p. 18 ; BRULHART/DEUBER-PAULI 1993, pp. 56-57 ; pour une vue aérienne, voir BOUFFARD/TREPPER 1971, pl. 21-24

2. MARTIN 1906, pp. 96-97 ; CORBOZ 2002

3. Voir FATIO/NICOLLIER 2002

4. CORBOZ 1986 ; LESCAZE *et alii* 1986-1987

5. Voir BONNET 2002, notamment la figure 5, où le tracé rectiligne de l'enceinte réduite à l'ouest de la tour Baudet est indiqué comme une hypothèse ; le plan Billon fournit-il un tracé plus précis ?

6. Il est intéressant de noter que le plan Billon (fig. 5) indique déjà, en surcharge, la position de la cour de ce nouvel immeuble ainsi que son extension méridionale, qui ne correspond toutefois pas à ce qui sera réalisé (fig. 6).

7. DEONNA 1952, pl. XXIV et pp. 68-77 ; pl. XXIX et pp. 91-94

8. GIRAUDEAU 1741



1. *Rue des Granges 10* : la galerie vue du toit d'Uni-Bastions

2. *Rue des Granges 10* : la galerie et ses étages vus de la terrasse ; à droite, la tour d'escalier





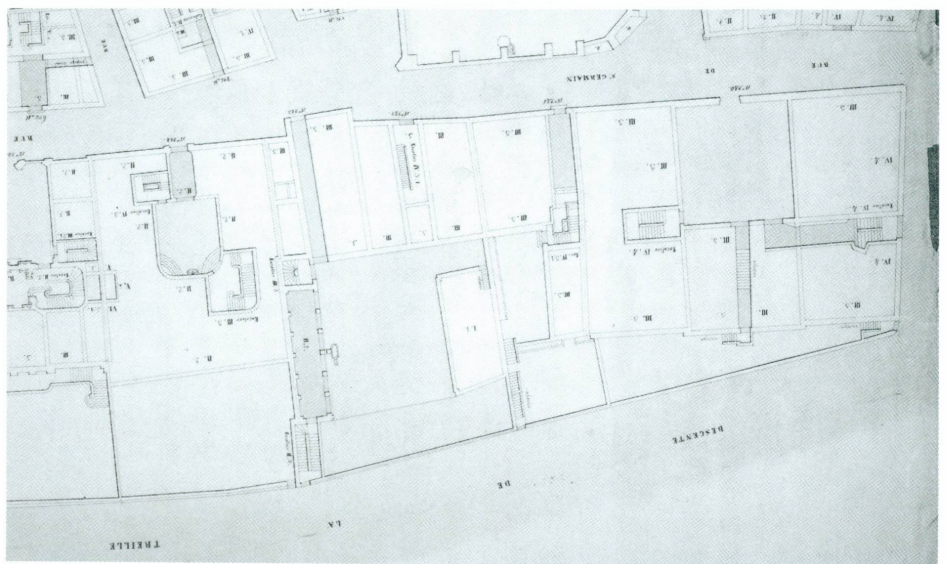
3. Rue des Granges 10 : les arcades et le premier étage, avec les panneaux originaux sous les fenêtres

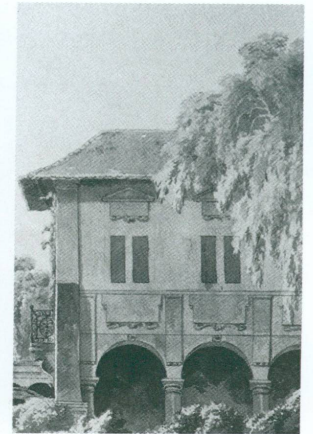
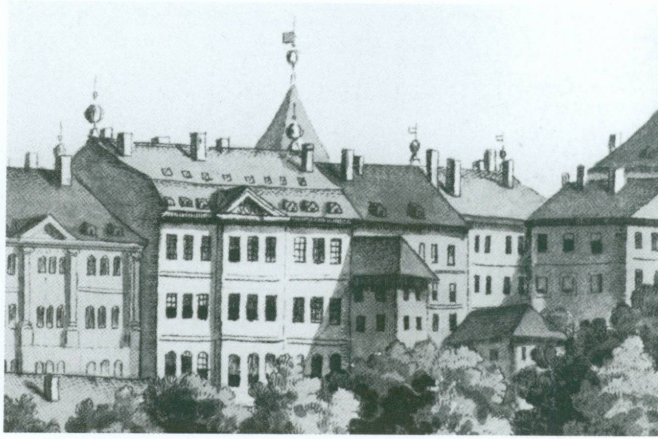
4. Maison Turretini : fenêtre à meneaux soulignée d'un panneau identique à ceux de la galerie



5. Jean-Michel Billon (1705-1778) | Plan de la Ville de Genève (feuille 47-48) · La rue au Temple de St Germain, la place St Apre. derriere St Germain, la petite rue de la Boulangerie, la rue des Armes du Levant, la grand rue dite de la Boulangerie de Bize, la Treille ou les fossé du Vent, la rue du Cheval Blan Scy devant de Lecorcherie du Couchant (détail), 1726 | Encre noire et rouge, mine de plomb et aquarelle sur papier, 61,8 × 63 cm (AEG, Cadastre A 2)

6. Plan Céard, 1837 (AEG, Cadastre A 13.13)





7. Anonyme | *a Pleinpalais*, 1787 | Burin, rehaussé à l'aquarelle, 129 × 246 mm, au trait carré, 161 × 258 mm, à la cuvette, 181 × 297 mm, à la feuille (CIG, coll. icon. BPU, inv. Rig. 221 [14 P 8]) | Détail : les hôtels de la rue des Granges avec, à droite, la galerie

8. *Rue des Granges 10*: la galerie vue du sud-ouest, avec la trace du mitoyen jusqu'à la base du second étage

9. Wolfgang-Adam Töpffer (1766-1847) | *La Treille à Genève* (détail), 1805 | Pinceau et sépia, lavis de sépia sur esquisse à la mine de plomb, 458 × 678 mm, au trait carré, 478 × 688 mm, à la feuille (CIG, coll. icon. BPU, inv. Rig. 1532 [20 M])

porte Neuve, mais élimine les constructions entre les numéros 6 et 10 tout en plaçant la galerie à côté du numéro 6 et en indiquant une fenêtre avec balcon sur sa face méridionale⁹; en 1787, une vue de Genève prise du sud (fig. 7) représente la galerie avec deux fois deux fenêtres carrées côté sud et autant côté ouest, alors que l'état actuel du mur occidental (fig. 8) affirme tout à fait clairement qu'il n'a jamais été percé : le mitoyen existant lors de la construction de la galerie constitue toujours ses deux niveaux inférieurs.

L'aquarelle de Wolfgang-Adam Töpffer (1766-1847), datée de 1805, montre trois arcades de la façade orientale encore ouvertes, des fenêtres à meneaux à l'étage, sans chambranle, plus, au-dessus d'elles, des panneaux sommés d'un fronton analogues à ceux qui soulignent ces fenêtres (fig. 9) ; en outre, le pilastre d'angle monte jusqu'au toit, mais, traité différemment, paraît plus mince dans sa partie supérieure.

Lors de la surélévation « au début du XIX^e siècle¹⁰ », les fenêtres à meneaux ont été remplacées par les actuelles, plus étroites (fig. 10), coiffées d'un fronton soutenu de consoles et flanquées de chambranles sans rapport avec les panneaux qui les sous-tendent. La prolongation du pilastre d'angle indiquée par Töpffer a été supprimée lors de la surélévation (fig. 11) ainsi que les panneaux supérieurs. Une tentative convaincante de reconstitution du premier étage, publiée par Camille Martin (fig. 12), confirme l'homologie du traitement de cette façade avec celle de la maison Turrettini (fig. 4).

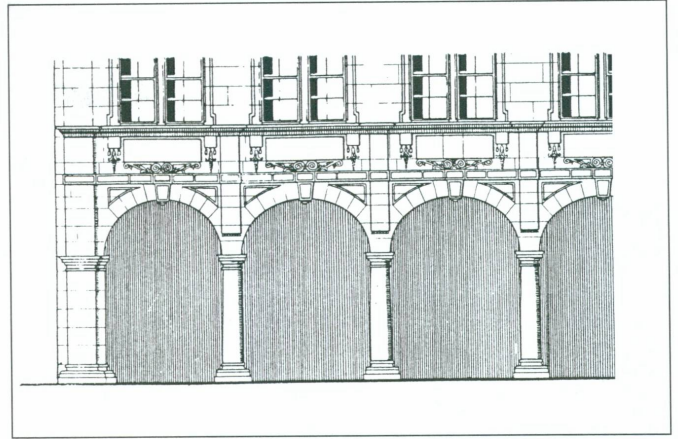
Observons toutefois que l'aquarelle de Töpffer n'indique rien de semblable : si elle montre fidèlement l'état de la galerie avant la surélévation, il faut alors risquer une autre hypothèse : la restitution de Martin concerne le projet, dont il y a lieu de penser qu'il n'a pas été réalisé. À quelle intention ce projet répondait-il et pourquoi avait-il été abandonné ?

Il n'est pas absurde de supposer que la galerie devait être combinée avec un belvédère. Sa position en promontoire le suggère, mais aussi divers exemples contemporains, cela même si plusieurs arguments semblent s'y opposer. Au moment de la construction, la galerie était mitoyenne avec deux bâtiments, qui donc étaient dépourvus de baies à l'est. Son propriétaire, Barthélemy Micheli¹¹, issu d'une famille lucquoise réfugiée à Genève en 1556, avait-il l'espoir d'acquiescer ces parcelles pour dégager la vue à l'ouest ? Mystère. Lorsque ces bâtiments firent place à la maison Boissier, il eût été enfin possible de percer trois arcades occidentales, mais le dégagement n'eut pas lieu : le nouveau voisin s'y opposa-t-il parce que la galerie dominait son jardin ou même aurait disposé d'un point de

9. CORBOZ 1976, fig. 4

10. BRULHART/DEUBER-PAULI 1993, p. 57

11. Non mentionné dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*



10. Rue des Granges 10 : la fenêtre du premier étage de la galerie après le remaniement du début du XIX^e siècle

11. Rue des Granges 10 : l'angle sud-est de la galerie, aujourd'hui

12. Camille Martin (1877-1928) | Reconstitution du premier étage de la galerie rue des Granges 10

vue trop direct sur ses appartements ? L'état actuel des connaissances ne permet malheureusement pas de trancher.

On pourrait faire valoir d'autres raisons encore contre l'hypothèse de l'existence d'un belvédère : qu'un tel projet est improbable compte tenu des lois somptuaires ; qu'un belvédère à l'étage, donc au troisième niveau, serait peu vraisemblable ; que la structure du portique ne permet pas de supposer qu'on envisageât de l'ouvrir des deux côtés ; enfin qu'une galerie asymétrique par rapport au bâtiment est de toute façon surprenante.

En ce qui concerne les lois somptuaires, étudiées systématiquement jusqu'à la fin du XVI^e siècle, elles ne semblent concerner alors que les vêtements, les bijoux et les banquets ; mais n'excluons pas que la galerie, perçue comme une manifestation luxueuse, ait pu susciter de nouvelles règles touchant à l'architecture¹².

Pour le belvédère au troisième niveau, on notera que le palais Balbi, à Gênes, appelé palais royal depuis 1824, possède deux ailes de trois niveaux coiffées d'une terrasse-belvédère (fig. 13) ; cet édifice fut bâti en 1643-1655, puis remanié plusieurs fois, surélevé à la fin du XVII^e siècle et encore retouché en 1705¹³.

La troisième raison, à première vue logique, met en évidence que si les arcades reposent sur des colonnes côté terrasse, elles ne présentent au contraire que des pilastres pour soutenir la voûte d'arêtes du côté occidental, ce qui pourrait laisser entendre que l'on n'envisageait pas d'ouvrir la galerie en direction du Jura. Toutefois, il existe des belvédères sur arcades qui ont exactement la même structure et qui pourtant ne sont pas adossés ; ainsi, ceux du palais Doria Pamphili, à Gênes également (fig. 14), dont on ne connaît malheureusement ni l'histoire ni l'architecte : le noyau central, avec ses deux portiques perpendiculaires aux extrémités de la façade côté mer (du moins jusqu'aux travaux de transformation et d'extension qui débutèrent en 1530 déjà), avait été acquis en 1521 par Andrea Doria¹⁴.

Il n'est pas exclu que Faulle Petitot ait connu ce palais, ce qui permet de formuler une autre hypothèse encore, celle d'un projet beaucoup plus ambitieux que celui de la galerie réalisée, soit la reconstruction ou du moins la transformation des demeures sises aux actuels numéros 10 et 12 de la rue des Granges ; cette opération n'aura toutefois lieu qu'en 1720-1722 par les soins de la famille Budé¹⁵ et d'une façon très puritaine. En revanche, l'éventuel projet de Barthélemy Micheli aurait pu comprendre une seconde galerie, iden-

12. GALLATIN 1938 ; en outre RIGAUD 1847, p. 18 (« en 1720, la Chambre de la Réforme proposa de défendre [soit : interdire] la construction de maisons en hôtels ; mais cette disposition ne fut point admise ») ; STAUFFENEGGER 1983-1984, vol. I, pp. 349 et 352 (en 1725 encore, le Consistoire voulait combattre le luxe et s'exprime « contre les fenêtres d'une hauteur prodigieuse ») ; EL-WAKIL 1994.

13. *Liguria* 1982, pp. 168-169

14. GROSSI BIANCHI/DE NEGRI/FERA 1967, pp. 79-97 ; *Liguria* 1982, p. 172 ; GORSE 1985

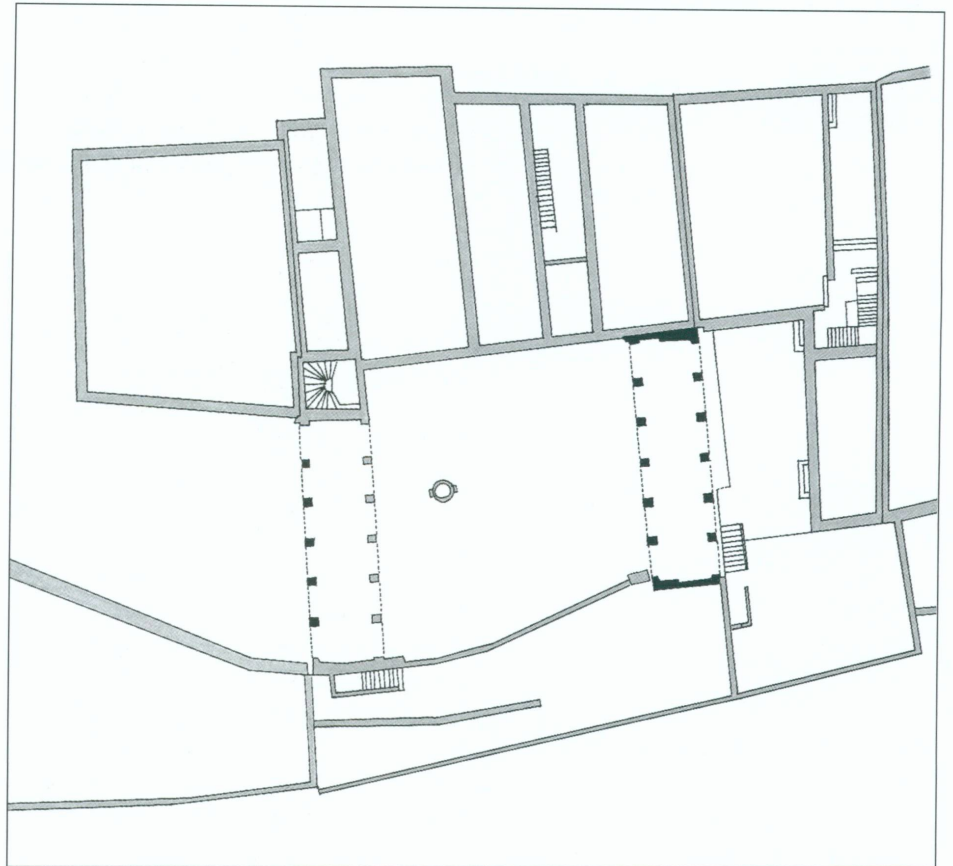
15. BRULHART/DEUBER-PAULI 1993, p. 56



13. Gênes, palais royal

14. Gênes, palais Doria Pamphili :
belvédère oriental

15. Rue des Granges 10 : hypothèse d'un
projet avec deux galeries, dégagées des
deux côtés | Les parties en gris figurent sur le
plan Billon, tandis que celles en noir relèvent
de cette proposition.

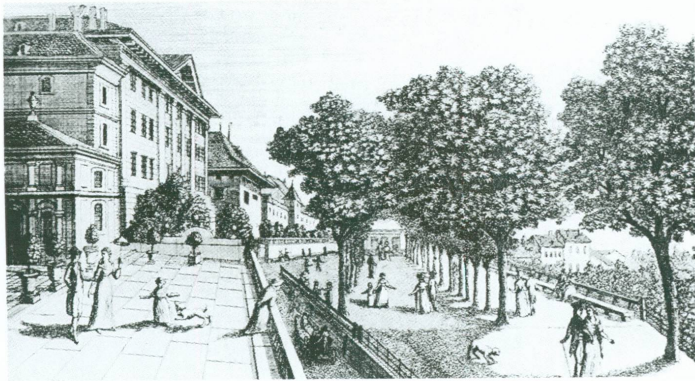


tique à la première, sur le côté est de la terrasse, mais non exactement symétrique en raison de l'irrégularité du terrain (fig. 15).

À première vue, l'acquisition des bâtiments sur l'ex-rue de l'Écorcherie et la présence d'une cour au numéro 14 auraient facilité cette extension en permettant d'installer deux belvédères ouverts dans trois directions : est, ouest, sud. Mais l'arsenal édifié vers 1560 qui occupait le terrain du château Saint-Aspre¹⁶ où fut bâtie la caserne en 1783-1786¹⁷

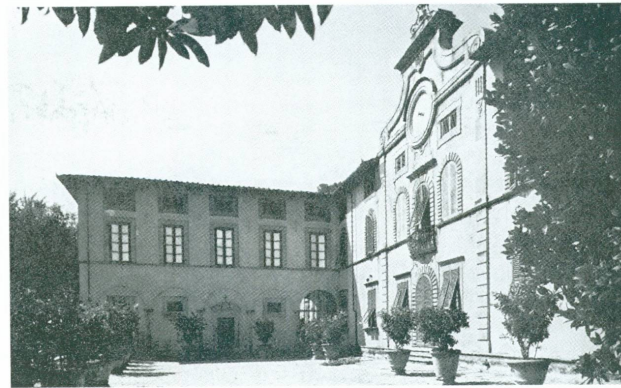
16. BLONDEL 1961

17. Voir plan Billon, feuille 48, et plan Céard,
feuille 13



16. Pierre Escuyer (1749-1834) | 1^{re} *Vue de la Promenade de la Treille*, 1818 | Eau-forte et burin, 104 × 179 mm, au trait carré, 154 × 232 mm, à la cuvette, 213 × 285 mm, à la feuille (CIG, coll. icon. BPU, inv. Rec. Est. 40 bis, pl. 22)

17. *Vicopelago, villa Balbani Di Puccio*, XVI^e siècle



rend peu probable cette hypothèse de galeries ouvertes sur les deux côtés. Faut-il alors faire valoir que, de toute façon, elles n'auraient pas été tout à fait symétriques et que le projet n'aurait donc pu être réalisé? Nullement, du moment qu'il en va de même au palais Doria Pamphili, où le belvédère occidental possède trois arcades contre quatre pour l'oriental, en raison de l'asymétrie du terrain. Enfin, un pavillon fut bel et bien construit, à une date inconnue, sur ce second emplacement, ainsi qu'en témoigne une gravure de Pierre Escuyer (fig. 16); il figure d'ailleurs dans le plan Céard (fig. 6), où la terrasse est en outre rectifiée par rapport à celle du plan Billon (fig. 5).

Notons également que l'exemple génois n'est pas exceptionnel, car maints palais et villas italiens ont deux ailes identiques placées perpendiculairement aux extrémités de leur façade: ainsi, la villa Mozzoni Cicogna, à Bisuschio (Lombardie), de la première moitié du XVI^e siècle, présente des arcades surmontées d'un étage¹⁸ et la villa I Collazzi, à Scandicci (Toscane), de Santi di Tito, du XVI^e siècle, des arcades fermées au rez-de-chaussée, mais ouvertes à l'étage¹⁹. Une telle disposition répond aux exigences esthétiques de la symétrie en fonction d'un axe central. Et dans ces deux derniers exemples, soulignons que les portiques ne sont ouverts que du côté cour: il aurait évidemment pu en aller de même dès le début du projet de la rue des Granges en raison des mitoyens.

Mais relevons encore que beaucoup d'édifices antérieurs à notre « pavillon allongé » n'affichent qu'une seule aile, placée à l'extrémité de la façade, et le plus souvent du même côté qu'à la rue des Granges: notre galerie s'inscrirait-elle donc dans une tradition? La villa Médicis de Careggi, bâtiment fortifié, reçut vers 1460 une loggia sur arcades conçue par Michelozzo di Bartolomeo²⁰. La plus célèbre est celle de la villa d'Este, à Tivoli, transformée peu après 1550 par Pirro Ligorio: placée au-dessus de la grotte de Diane et dominant la Rometta, elle n'a cependant aucun rapport avec notre objet²¹. Les plus intéressantes, ô surprise, se trouvent aux environs de Lucques: la villa Balbani Di Puccio, à Vicopelago, de la fin du XVI^e siècle, n'a qu'une aile, sur le côté gauche de la terrasse (fig. 17): formée d'un étage de cinq axes avec attique élevé sur des arcades jadis ouvertes et dotée d'une baie à son extrémité, cette galerie est très analogue à celle de Genève²². Quant à la villa Vera, de Pozzuolo, sans doute du début du XVI^e siècle, elle possède une aile située comme celle de Vicopelago, mais constituée d'une loggia sur six arcades; son plan indique que le portique n'est ouvert que d'un côté, comme rue des Granges²³. Il y a près de trois cents villas dans la province de Lucques, qu'il serait donc intéressant d'examiner systématiquement.

L'iconographie offre elle aussi des exemples de bâtiments avec belvédère latéral: peinte vers 1486, une fresque du Pinturicchio à Santa-Maria-in-Ara-coeli, à Rome, œuvre célé-

18. MAZZOTTI/BAGATTI VALSECCHI 1972, pp. 44-45

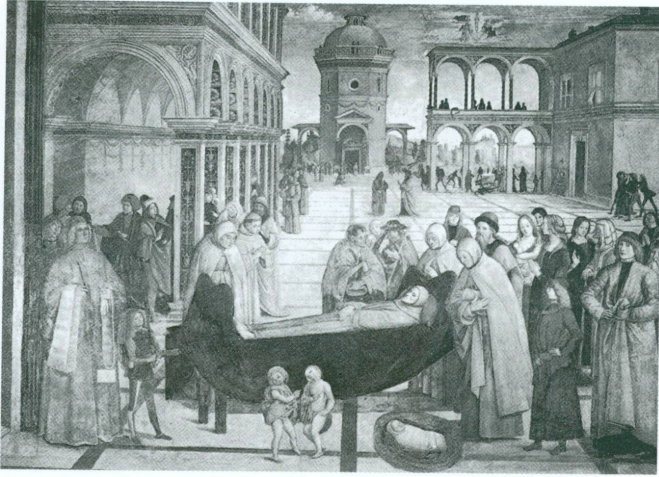
19. MAZZOTTI/BAGATTI VALSECCHI 1972, p. 126; MASON 1974, pl. 33

20. MORISANI 1951, pp. 40-41, et fig. 67-75; d'autres estiment que la loggia serait de Giuliano da Sangallo (1445-1516; voir CRESTI 2000, p. 103).

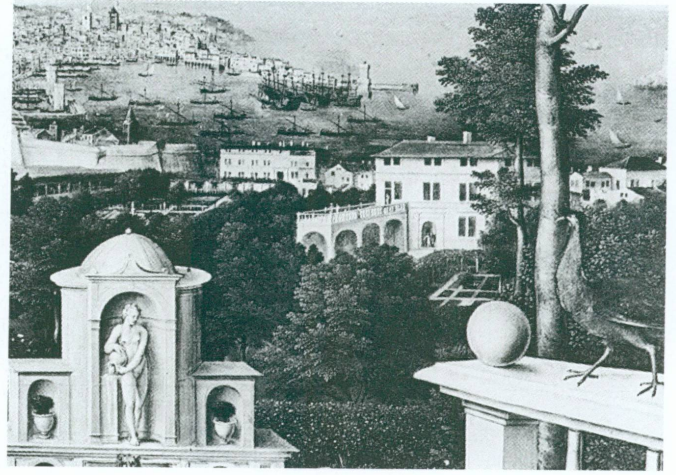
21. COFFIN 1960, *passim*; LAMB 1966, *passim*; AZZI VISENTINI 1995, pp. 173-185

22. BEDINI/MARCHETTI/RAFFANTI 1977, n° 15

23. BEDINI/MARCHETTI/RAFFANTI 1977, n° 22



18. Bernardino di Betto, dit Il Pinturicchio (vers 1454-1513) | *Gloire de saint Bernardin de Sienna*, vers 1486 | Fresque (Rome, église de Santa-Maria-in-Ara-coeli)



19. Jan Massys (?-1575) | *Vénus de Cythère*, 1561 | Huile sur toile, 130 × 156 cm (Stockholm, Musée national) | Détail : palais avec belvédère sur arcades

brant saint Bernardin de Sienna, montre un double portique dans l'angle d'un palais (fig. 18) tandis que Jan Massys représente en 1561 le port de Gênes à l'arrière-plan de sa *Vénus de Cythère*, où l'on voit un belvédère sur arcades ouvertes d'un seul côté (fig. 19), sans doute dérivé du palais Doria Pamphili bien que tournant le dos à la mer. Ces quatre exemples sont antérieurs à la construction de la galerie genevoise.

Notre itinéraire en zigzag révèle à la fois l'intérêt et la complexité du champ culturel dans lequel le « pavillon » s'inscrit ; sa morphologie est avant tout toscane et génoise, mais il faudrait en savoir bien davantage sur le projet original comme sur la fonction à laquelle il devait répondre pour pouvoir développer l'analyse. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, les parois internes de l'étage furent ornées de grotesques avec thèmes mythologiques – fresques retrouvées en 1979 et restaurées peu après²⁴ –, puis la galerie fut consacrée aux réunions du Cercle de Montréal dès 1754²⁵, mais ces informations ne facilitent en rien la compréhension de l'état primitif.

Enfin, comment désigner ce corps de bâtiment ? Car le terme de galerie n'est peut-être pas approprié, du moment que les tentatives de définition dont il a fait l'objet considèrent qu'il s'agit d'une aile de grandes dimensions, beaucoup plus longue que large et non subdivisée, constituant un élément majeur de l'édifice : à Fontainebleau, la galerie de François I^{er} (1528) mesure soixante-quatre mètres et celle des Cerfs (1600), quatre-vingt-cinq ; au palais ducal de Mantoue, la Galleria della Mostra (1610), soixante-cinq mètres ; au Vatican, la galerie des Cartes géographiques (1583), cent vingt. L'usage de ces espaces rectilignes était la promenade, la cérémonie, l'exposition de trophées, de sculptures, de tapisseries, de peintures.

Chose curieuse, les auteurs qui ont exploré ce thème²⁶ ne parlent pas de sa possible origine hygiénique, ni des corridors de communication entre les palais ni des belvédères. En effet, le couloir souvent sur arcades conduisant aux latrines était fréquent au Moyen Âge ; l'exemple le plus monumental est le *dansker* de cinq grandes arches du château épiscopal de Marienwerder (aujourd'hui Kwidzyn, en Pologne), bâti au deuxième quart du XIV^e siècle et long de cinquante mètres (fig. 20)²⁷ ; à l'abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise), du deuxième quart du XIII^e siècle, la galerie est portée par vingt arches tandis que celle de Royaumont, également dans le Val-d'Oise et de la même époque, mesure trente-deux mètres²⁸ ; encore en 1581, l'architecte Jean Fumal, de Rodez, construisit pour l'hôtel Ratzé, à Fribourg, une « tour des secrets » sur trois étages, avec une magnificence surprenante pour sa fonc-

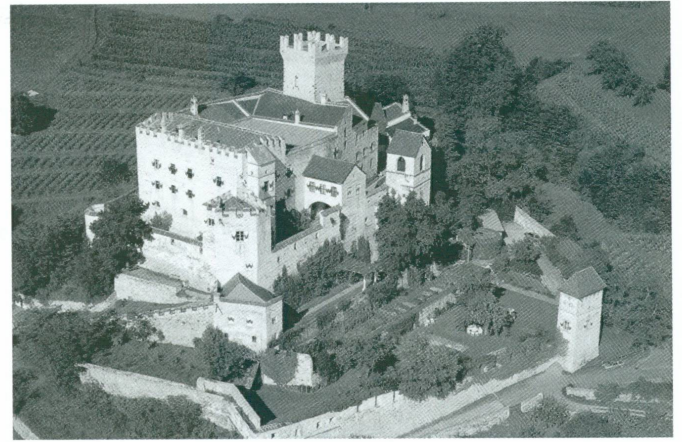
24. BRULHART/DEUBER-PAULI 1993, p. 57 (avec illustration)

25. GAUTIER 1960, p. 11

26. PRINZ 1970, HOFFMANN 1971, LOSSKY 1971, BÜTTNER 1972, JESTAZ 1972, BERGER 1973, PÉROUSE DE MONTCLOS 1982, pp. 68-69, GUILLAUME 1993

27. TUULSE 1958, p. 195 ; LIBAL 1993, p. 123

28. PÉROUSE DE MONTCLOS 1992, pp. 408 et 554 ; GUERRAND 1997, p. 18



20. Kwidzyn, *château épiscopal*, XIV^e siècle : galeries et tour des latrines

21. Fribourg, *Musée d'art et d'histoire (ex-hôtel Ratzé)* : galerie et tour des latrines

22. Schluderns, *château de Coire*

tion (fig. 21)²⁹. Cet apparent détour nous permet de signaler que la brève «galerie» sur une seule arche du château de Coire, près de Schluderns dans le Val Venosta (Haut-Adige), pouvait avoir eu primitivement la même destination (fig. 22) et que donc les galeries courtes, surtout si elles s'étendent jusqu'à la muraille, avaient peut-être d'abord un rôle identique. À la fin du XV^e siècle, Francesco di Giorgio Martini prévoyait dans un projet de couvent deux ailes symétriques, aux extrémités du bâtiment, pour le même usage³⁰.

Quant à la Galleria degli Antichi (1584) de Sabbioneta, près de Mantoue, longue de quatre-vingt-seize mètres et mentionnée ordinairement comme une aile, elle est inachevée puisqu'elle aurait dû permettre de passer du palais du Jardin au palais ducal³¹. Son modèle était peut-être le Corridor de Vasari (1565), d'environ cinq cents mètres de longueur, grâce auquel il était possible de se rendre des Offices au palais Pitti par le Ponte Vecchio sans emprunter les rues de Florence³². Il en va de même de la galerie du Bord-de-l'Eau (1608) voulue par Catherine de Médicis pour relier le Louvre aux Tuileries, corridor de quatre cent vingt-deux mètres³³. Cette typologie répondait donc à un tout autre but que les galeries des palais, parce qu'elle incarnait un dessin politique à l'échelle urbaine et non plus seulement une intention fastueuse³⁴.

Le portique de la rue des Granges n'a, cela va de soi, aucun rapport avec ces derniers exemples, mais il était intéressant d'évoquer la variété parfois déconcertante de ces constructions qui, sous des formes apparentées, répondaient néanmoins à des intentions très diverses. Car, contrairement à la fameuse formule de Louis Sullivan selon laquelle «*form follows function*», à la Renaissance et plus encore à l'époque du maniérisme, c'est la fonction qui suit la forme.

Bibliographie

- | | |
|--|--|
| <p>AEPLI 1960
AULANIER 1947
AZZI VISENTINI 1995
BEDINI/MARCHETTI/RAFFANTI 1977

BERGER 1973
BLONDEL 1961</p> | <p>Hubert Aepli, <i>Der westschweizerische Profanbau der Renaissance 1550-1560</i>, Fribourg 1960
Christiane Aulanier, <i>La Grande Galerie du Bord-de-l'Eau</i>, Paris 1947
Margherita Azzi Visentini, <i>La Villa in Italia · Quattrocento e Cinquecento</i>, Milan 1995
Gilberto Bedini, Giorgio Marchetti, Giuseppe Raffanti, <i>La villa lucchese e il suo territorio</i>, catalogue d'exposition, Lucques, Palazzo Mansi, 10 décembre 1977 – 31 janvier 1978, Lucques 1977
Robert W. Berger, compte rendu de PRINZ 1970, <i>The Art Bulletin</i>, LV, 9/1973, pp. 459-460
Louis Blondel, «La maison forte de Saint-Aspre à Genève», <i>Mélanges offerts à Paul-É. Martin. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève</i>, XL/1961, pp. 341-349</p> |
|--|--|

- BONNET 2002 Charles Bonnet, «Topographie chrétienne et développement de Genève», *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 59/2002, pp. 143-151
- BOUFFARD/TREPPER 1971 Pierre Bouffard, Gertrude Trepper, *Genève à vol d'oiseau*, Genève 1971
- BRULHART/DEUBER-PAULI 1993 Armand Brulhart, Érica Deuber-Pauli, *Arts et monuments, ville et canton de Genève*, Berne 1993²
- BÜTTNER 1972 Frank Büttner, «Zur Frage der Entstehung der Galerie», *Architectura*, 1, 1972, pp. 75-80
- BUTTAFAVA 1963 C. Buttafava, *Visioni di città*, Milan 1963
- COFFIN 1960 David R. Coffin, *The Villa d'Este at Tivoli*, Princeton 1960
- CORBOZ 1976 André Corboz, «La place Neuve, composition progressive», dans Maurice Pianzola (dir.), *Le Musée Rath a 150 ans*, Genève 1976, pp. 9-36
- CORBOZ 1986 André Corboz, «Cadastres exquis · Les plans Billon (1726) et Céard (1837) et leur intérêt pour l'histoire de l'urbanisme», *Genava*, n.s., XXXIV, 1986, pp. 113-121
- CORBOZ 2001 André Corboz, «La ville sur deux niveaux · Esquisses d'une archéologie du bel étage», *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris 2001, pp. 93-103
- CORBOZ 2002 André Corboz, «Réflexions sur la maison Turretini, la "perle de Genève" (1616-1620)», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 273-283
- CRESTI 2000 Carlo Cresti, *Civilisation des villas toscanes*, Paris 2000²
- DEONNA 1952 Waldemar Deonna, «Les anciennes représentations de l'Escalade (1602)», *Genava*, XXX, 1952, pp. 1-106
- DI GIORGIO MARTINI 1967 Francesco di Giorgio Martini, *Trattati di architettura ingegneria e arte militare*, 2 vol., Milan 1967
- EECKHOUT 1960 Paul Eeckhout, «Fleurs et jardins dans l'art flamand», *L'Œil*, 4, 1960, pp. 36-45
- EL-WAKIL 1994 Leïla el-Wakil, «Aspects de l'architecture genevoise de la Réforme au XIX^e siècle», *Genève et l'Italie, Mélanges publiés à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société genevoise d'études italiennes*, Genève 1994, pp. 177-193
- FATIO/NICOLLIER 2002 Olivier Fatio, Béatrice Nicollier, *Comprendre l'Escalade · Essai de géopolitique genevoise*, Genève 2002
- FORSTER 1969 Kurt W. Forster, «From "Rocca" to "Civitas" · Urban Planning at Sabbioneta», *L'Arte*, 5/1969, pp. 5-40
- GALLATIN 1938 Marie-Lucile de Gallatin, «Les ordonnances somptuaires à Genève au XVI^e siècle», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XXXVI, 3^e série, 16/1938, pp. 191-275
- GAUTIER 1960 Charles Gautier, *Un Cercle deux fois centenaire*, Genève 1960
- GIRAUDEAU 1741 Pierre Girardeau l'Ainé, *La Banque rendue facile aux principales nations de l'Europe*, 4 vol., Genève 1741-1751
- GORSE 1985 George L. Gorse, «The Villa of Andrea Doria in Genoa · Architecture, Gardens and Suburban Setting», *Journal of the Society of Architectural Historians*, XLIV, mars 1985, pp. 18-36
- GROSSI BIANCHI/DE NEGRI/FERA 1967 Luciano Grossi Bianchi, Emmina De Negri, Cesare Fera, *Catalogo delle Ville Genovesi*, Gênes 1967
- GUERRAND 1997 Roger-Henri Guerrand, *Les Lieux*, Paris 1997
- GUILLAUME 1993 Jean Guillaume, «La galerie dans le château français · Place et fonction», *Revue de l'art*, 102, 1993, pp. 32-42
- HOFFMANN 1971 Volker Hoffmann, compte rendu de PRINZ 1970, *Architectura*, 1/1971, pp. 102-112
- JESTAZ 1972 Bertrand Jestaz, compte rendu de PRINZ 1970, *Bulletin monumental*, 130, 1/1972, pp. 83-84
- LAMB 1966 Carl Lamb, *Die Villa d'Este in Tivoli*, Munich 1966
- LESCAZE et alii 1986-1987 Bernard Lescaze et alii, *Plan Billon 1726*, 2 vol., Genève 1986-1987
- LİBAL 1993 Dobroslav Líbal, *Châteaux forts et fortifications en Europe du V^e au XIX^e siècle*, Paris 1993
- Liguria 1982 Touring Club Italiano, *Guida d'Italia, Liguria*, Milan 1982⁶
- LOSSKY 1971 Boris Lossky, compte rendu de PRINZ 1970, *Gazette des beaux-arts*, LXXVII, 3/1971, p. 26
- MARTIN 1906 Camille Martin, *La Maison de ville de Genève*, Genève 1906
- MARTIN 1912 Camille Martin, *La Maison bourgeoise dans le canton de Genève*, Zurich 1912
- MASON 1974 Rainer M. Mason, *Vues de Florence et de Toscane d'après Giuseppe Zocchi*, Genève 1974
- MAZZOTTI/BAGATTI VALSECCHI 1972 Giuseppe Mazzotti, Pier Fausto Bagatti Valsecchi, *Ville d'Italia*, Milan 1972
- MORISANI 1951 Ottavio Morisani, *Michelozzo architetto*, Milan 1951
- PÉROUSE DE MONTCLOS 1982 Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'Architecture à la française · XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris 1982
- PÉROUSE DE MONTCLOS 1992 Jean-Marie Pérouse de Montclos (dir.), *Le Guide du patrimoine · Île-de-France*, Paris 1992
- PRINZ 1970 Wolfram Prinz, *Die Entstehung der Galerie in Frankreich und Italien*, Berlin 1970
- PRUNETI 2000 Pauline Pruneti, *Il percorso del Principe · Una scenographica «via aerea» da Palazzo Vecchio a Palazzo Pitti*, Livourne 2000
- RIGAUD 1847 Jean-Jacques Rigaud, «Recueil de renseignements relatifs à la culture des beaux-arts à Genève, 2^e partie, XVII^e et XVIII^e siècles», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, V, 1847
- STAUFFENEGGER 1983-1984 René Stauffenegger, «Église et société · Genève au XVII^e siècle», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XLIX, 1983 (texte) et 1984 (notes)
- STRUB 1966 Marcel Strub, *Musée de Fribourg · Hôtel Ratzé*, Berne 1966
- TUULSE 1958 Armin Tuulse, *Burgen des Abendlandes*, Vienne – Munich 1958

Crédits des illustrations

AEG, fig. 6 | Aurelio Amendola, fig. 17 | Auteur, fig. 1-4, 8, 10-11, 13-14, 21 | BPU, Jean Arlaud, fig. 9 | BPU, François Martin, fig. 7 | BUTTAFAVA 1963, p. 62, fig. 18 | CIG, Nicolas Spühler, fig. 16 | EECKHOUT 1960, p. 45, fig. 19 | LESCAZE et alii 1986-1987, fig. 5 | MAH, Serge Rebetez, fig. 15 | MARTIN 1912, p. 18, fig. 12 | Tappeiner Verlag, lana, fig. 22 | TUULSE 1958, fig. 204, fig. 20

Adresse de l'auteur

André Corboz, professeur émérite de l'École polytechnique fédérale (Zurich), rue des Battoirs 6, CH-1205 Genève